

que, en 1678, Frontenac protégeait ouvertement Cavalier de La Salle, lequel était loin de voir d'un bon œil les mouvements de Duluth. Je tiens à faire ressortir ce fait important. Au moment où Duluth partait avec le dessein de se rendre à la Pointe-du-Saint-Esprit et de là descendre au Mississipi, puis tourner à sa gauche et arriver à la baie Verte où les Français étaient connus depuis juste vingt-cinq ans, Robert-René Cavalier de La Salle allait construire, au lac Erié, un navire qu'il destinait à Chicago pour établir des forts et des postes de traite aux Illinois. Les deux hommes allaient se rencontrer à titre de concurrents ou ennemis, l'un venant de l'Ouest, l'autre de l'Est, mais tous deux partis du Bas-Canada.

Dans l'un de ses rapports, Duluth dit : " Le 2 juillet 1679, j'eus l'honneur de faire planter les armes de Sa Majesté dans le grand village des Nadouecioux appelé Izatys, où jamais Français n'avait été, non plus qu'aux Songaskitons, et Houetbatons, distant de ces premiers de six vingt lieues, où j'ai fait aussi arborer les armes de Sa Majesté dans la même année 1679. Le 15 septembre, ayant fait donner tant aux Assinipouelaks (Assiniboines) qu'à toutes les autres nations du nord, un rendez-vous au fond du Lac Supérieur, pour leur faire faire la paix avec les Nadouecioux leurs communs ennemis, ils s'y trouvèrent tous, où j'eus assez de bonheur pour gagner leur estime et leur amitié, de les réunir ensemble, et, afin que la paix fût plus de durée parmi eux, je crus ne pouvoir mieux la cimenter qu'en faisant faire des mariages réciproques des nations les unes avec les autres, ce que je ne pus exécuter sans beaucoup de dépense. L'hiver ensuite (1679-80) je leur fis faire des assemblées dans les bois où je me trouvai, afin qu'ils pussent chasser ensemble, se festiner et par ce moyen nouer une amitié plus étroite."

L'œuvre qu'il poursuivait se dessine noblement sous sa plume. Comme il donnait à entendre à ses nouveaux amis que les Français seraient bien aises de les voir, il sut que le bruit courait que le Bas-Canada était ravagé par une maladie épidémique, mais il fit tant qu'il leur persuada de se rendre à la traite de Montréal durant l'été de 1680. Ce succès lui coûta le prix des cadeaux qu'il donna aux Sauvages. Ecoutons-le encore. " En juin 1680, n'étant pas satisfait d'avoir fait ma découverte par terre, je pris deux canots avec un Sauvage qui était mon interprète et quatre Français, pour chercher les moyens de la faire par eau. Pour ce sujet, j'entrai dans une rivière qui se décharge à huit lieues du fond du lac Supérieur, du côté du sud, où après avoir fait couper quelques arbres, et rompre environ cent chaussées de castors, je me rendis en haut de la dite rivière et ensuite je fis un portage d'une demie lieue pour